

BOMBÓN EL PERRO

DE CARLOS SORÍN

FICHE TECHNIQUE

FARGENTINE/ESPAGNE - 2005 -
1h37

Réalisateur :
Carlos Sorín

Scénaristes et dialoguistes :
Carlos Sorín, Santiago Calori &
Salvador Roselli

Image :
Hugo Colace

Montage :
Mohamed Rajid

Musique :
Nicolas Sorín

Interprètes :
Juan Villegas
 (Juan)
Walter Donado
 (Walter)
Micol Estevez
 (Graciela)
Pascual Conditto
 (Pascual)
Claudina Fazzini
 (Claudia)
Kita Ca
 (la veuve de la ferme)



SYNOPSIS Licencié d'une station-service, Juan, 52 ans, passe alors ses journées à fabriquer des couteaux, qu'il vend tant bien que mal autour de lui. Un jour, pour le remercier de l'avoir dépannée sur le bord de la route, une jeune femme lui offre un dogue argentin. Juan ne tarde pas à comprendre qu'il a en sa possession un chien de race, capable de décrocher des médailles. Associé à Walter, un professionnel plein d'enthousiasme, il devient alors exposant canin.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Elle - Elisabeth Quin

Un conte de fées amer. Minimaliste. Mais pas misérabiliste. Assez formidable en fait.



Nouvel Observateur - P. Mérigeau
Tous les cinémas ne se nourrissent pas à cette même source, et c'est heureux, mais cette manière qu'a Carlos Sorín d'attraper la réalité et de la restituer ouvre des portes sur le monde.

L'Humanité - Dominique Widemann
(...) Carlos Sorín, à l'exemple de certains plasticiens, procède plus par soustraction de matière, évitant le pathétisme (...) Fiction et documentaire font mine de s'imbriquer pour le meilleur d'une œuvre cinématographique à la justesse bouleversante.

Libération - Ange-D. Bouzet
(...) Dans l'Argentine de la dèche, telle que la dépeint Sorín, il n'y a pas beaucoup de place pour les happy ends hollywoodiens. Le film ménage quand même à ses deux protagonistes, humain et animal, (...) une dose d'espoir, posée sur leur modeste dignité. (...)

Mcinéma.com - Aurélien Allin
Par la grâce de cette ligne narrative simplissime et d'acteurs amateurs surprenants d'humanité, Sorín parvient à signer un film très émouvant. [Il] cueille le public à chaud avec un dernier quart d'heure touchant, où l'amitié chien-homme reprend le dessus, sans jamais sombrer dans la mièvrerie et la naïveté.

Ouest France - La rédaction
Une nouvelle fois, dans ce cinéma national qui n'en finit pas de surprendre par sa vitalité et sa pertinence, c'est toute l'Argentine

traversée par le désordre et le chaos qui est dépeinte ici. Avec vigueur, intelligence et sensibilité. Impossible de rester à l'écart.

Paris Match - Christine Haas
(...) Au détour du road-movie poético-philosophique, sa caméra traque l'âme derrière les regards, les silences, les rictus de personnages simples, dont les ressemblances ne sont jamais fortuites (...) Entre l'ombre et la lumière, ce film trouve la vérité.

Positif - Dominique Martinez
(...) Le cinéaste s'inscrit dans la continuité : l'amour des personnages simples interprétés par des non-professionnels, la sobriété d'une vision minimaliste, la démarche lente d'un conte ancré dans la réalité ordinaire et dans un lieu.

Le Monde - Isabelle Regnier
(...) Alors que d'autres auraient traité ce sujet par la violence, Carlos Sorín choisit l'humour absurde. Il place constamment son personnage au bord du gouffre, mais le sauve toujours in extremis.

Première - Isabelle Danel
Sur le visage quelconque de l'acteur non-professionnel Juan Villegas passent des expressions uniques, de ces lueurs humaines qui ne s'inventent ni ne se jouent. Il ne se passe presque rien dans ce road-movie mais ce presque rien dit tout.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

(...) Le réalisateur argentin déroule une intrigue émouvante, faussement anecdotique, à travers laquelle il ouvre une fenêtre humaniste et politique sur la crise sociale que connaît son pays. Maîtrisant avec synergie ces deux dimensions, il signe un film drôle, mélancolique et pertinent.

Fluctuat.net - Agathe Moroval
(...) **Bombón el perro** raconte avant tout une expérience humaine : alors qu'il n'a que le strict nécessaire, Juan tirera le maximum - argent, amour - de la compagnie luxueuse de ce chien tombé du ciel.

Télérama - Frédéric Strauss
(...) La force de ces existences simples est le cœur du film. Même Bombón, la bête sélecte, révélera des instincts de clébard très ordinaire.

Score - Pete Wakefield
(...) On regrettera qu'un cinéaste aussi doué au cadrage s'égaré dans un mélo canin à la sauce guacamole.

Zurban - Véronique Le Bris
Dans la lignée de son **Historias Minimas**, l'argentin Carlos Sorín écrit ici une ode à la vie des gens simples. L'ensemble manque pourtant de relief, même si l'implacable fatalité sied parfaitement à Juan et à Bombón.

Cahiers du Cinéma - N. Azalbert
Le discours de Sorín et l'idéologie qui la sous-tend (...), ne sont pas neufs. Ils consistent à faire pren-



dre des vessies pour des lanternes (...) et à diminuer de simples personnes (...) pour augmenter leur emprise sur elles.

Les Inrockuptibles - Romain Titeux
Un film argentin truqué et publicitaire autour de l'adage «tel maître, tel chien». Ces «gens réels» sont la seule bonne intuition du film, tous très touchants, peut-être parce qu'ils n'ont rien à vendre.

PROPOS DU RÉALISATEUR

Bombón el perro s'inscrit dans la continuité de mon précédent film **Historias mínimas**. J'ai en effet repris des personnages simples, traités de façon minimaliste et interprétés par des non acteurs. Parler de personnages simples est sans doute une simplification en soi.

En réalité, les personnages simples n'existent pas : l'univers intérieur du paysan le plus humble est aussi insondable que celui du professeur de philosophie.

La seule différence est que ce dernier réfléchit et communique essentiellement par la parole alors que le premier, plus élémentaire, le fait à travers des gestes et des silences. J'ai toujours préféré au cinéma le gestuel au textuel au cinéma. Un regard, un silence, un imperceptible rictus deviné sur un gros plan, expriment bien davantage que toutes les rhétoriques. Et c'est ce qui se produit avec les personnages «simples» : il faut les lire dans les yeux.

Je crois que c'est là que le cinéma assume le grand héritage de la peinture. Le regard abattu de Philippe IV dans les derniers portraits peints par Velázquez nous renseigne bien plus sur la tragédie que vit ce roi que tous les ouvrages qui ont pu être écrits sur le sujet. Dans **Bombón el perro**, je retravaille avec des non acteurs. Ce choix provient sans doute des quelques expériences où j'ai filmé des gens réels en étant réalisateur de pub. Quelques films du

cinéma indépendant actuel, qui laissent une part floue à la limite existant entre fiction et documentaire, m'ont également influencé. En règle générale, je suis plutôt attiré par la réalité que par la fiction, je penche davantage du côté de la biographie que vers le roman. Le travail avec des gens réels, des lieux réels et de l'éclairage réel permet, à mon sens, d'atténuer la manipulation et la tromperie qu'implique inévitablement le cinéma.

Le cinéma est un leurre y compris dans les toutes petites choses. L'homme qui court n'est pas en train de courir. Ce sont des images fixes, projetées avec des intervalles d'obscurité. Seulement une déficience physiologique - la persistance rétinienne - me les fait voir en continu comme un homme en train de courir. Si le système nerveux était parfait, le cinéma ne pourrait pas exister. Le cinéma naît donc d'un handicap. Tout le reste n'est dès lors que tromperie. Les bateaux de cette bataille navale ne sont pas des bateaux, le prince n'est pas prince et les amoureux qui s'embrassent ne sont pas amoureux en réalité (du moins, pas l'un de l'autre...). Une des choses qui m'a toujours attiré dans le documentaire - et spécialement dans les dramatiques images de guerre - c'est que rien ni personne n'y prétend être ce qu'il n'est pas. Cela souligne le poids du réel.

Je me suis demandé s'il était possible de raconter une histoire de fiction qui, telle les vieilles ouvertures que faisait ma grand-



mère avec des bouts de différents tissus, puisse être racontée avec des bouts de réalité, de vérité. Où ceux que l'on voit, en grande partie, «sont» et «ne prétendent pas être». D'où l'idée de travailler avec des gens réels, à une condition pourtant : qu'ils ne jouent pas à être acteurs - car de toutes manières, ils seraient pour la plupart, bien mauvais - mais à être eux-mêmes. Les interprètes de **Bombón el perro** sont strictement pareils que les personnages. Pas sur le plan anecdotique - ils exercent d'autres métiers et vivent ailleurs- mais dans l'essentiel, dans l'âme. L'idée était de faire surgir de cette superposition des instants de vérité.

Un exemple seulement : l'intensité et la vérité qui se lisent sur le visage de Juan Villegas-personnage lorsque quatre cents personnes l'applaudissent pour avoir remporté un trophée à l'exposition canine, après les vingt années de sa vie passées dans la solitude d'une station service sur une route paumée. Parce que c'est le même visage de Juan Villegas-personne qui, dans ce même instant, est applaudi par quatre cent figurants, après avoir vécu ses vingt dernières années à garer des voitures dans la solitude d'un parking. La situation est différente, mais le sentiment est le même. Si la caméra peut le saisir, c'est que nous nous trouvons face à un moment de documentaire, un moment de vérité. À la fin du générique, vous allez retrouver la phrase bien connue qui dit «les personnages et les situations de

ce film ne sont que pure fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant réellement existé ne serait que pure coïncidence». Ne le croyez pas tout à fait : dans ce film, ni les personnages, ni les situations ne sont entièrement fictives, pas plus que les ressemblances n'ont été purement fortuites.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Il a réalisé **La película del Rey** (1986 - Lion d'Argent au Festival de Venise et Goya du Meilleur film étranger de langue espagnole), **Eterna Sonrisa de New Jersey** (1989) et **Historias Mínimas** (2002 - Grand Prix du jury du Festival de San Sebastián et Goya du Meilleur Film étranger de langue espagnole, entre autres). **Bombón el perro** (2004) est son quatrième film. Carlos Sorín est également connu, outre ses films, pour son incroyable amour des chiens.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
La película del Rey	1986
Eterna Sonrisa de New Jersey	1989
Historias Mínimas	2002
Bombón el perro	2005
El Camino de San Diego	2007
La fenêtre	2009
Aqua que brilla	
en préparation	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°535
Cahiers du Cinéma n°604
Fiches du Cinéma n°1797
CinéLive n°93